

Homélie sur le bon samaritain

Un docteur de la Loi comme son nom l'indique, fait partie des piliers de l'interprétation et de l'enseignement de la Loi en Israël à l'époque de Jésus. Voulant mettre Jésus à l'épreuve il lui pose une question sur l'essentiel des commandements. De nature dans sa pédagogie, Jésus ne répond pas directement aux questions qui lui sont posées sans se rassurer de la position de son interlocuteur.

Ainsi, en lui renvoyant la question, on se rend compte qu'ils ont la même compréhension sur les commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force ». L'accomplissement de ce commandement fait naître deux autres questions importantes : Que faire pour avoir la vie éternelle ? Qui est mon prochain ?

Il y a plus de deux mille ans, ces questions ont été posées à Jésus, mais jusqu'à présent, de nos jours, ces questions restent toujours posées. Pour répondre à la question de qui est le prochain, Jésus se contente de mettre devant son interlocuteur un fait qui interpelle sa conscience.

L'histoire de cet homme qui descend de Jérusalem à Jéricho intitulé parabole du Bon samaritain est un très beau texte que j'apprécie beaucoup. Il fait partie des paraboles de la Miséricorde dans l'évangile de Saint Luc.

Nous pouvons retenir quelques trois interprétations possibles pour notre méditation

La première interprétation nous montre que cette parabole résume en quelque sorte l'histoire de l'humanité depuis la chute d'Adam jusqu'à la rédemption par le Christ.

En effet, le voyageur représente l'humanité. Les brigands désignent le diable ou les démons, c'est-à-dire les forces du mal, les puissances mauvaises, celles du péché, de la misère et de la souffrance, de la guerre qui attaquent l'être humain, le blessent gravement et l'abandonnent dans une situation critique dont il ne peut pas se tirer tout seul.

Le prêtre et le lévite qui passent sur la route sans s'arrêter symbolisent l'Ancien Testament et les religions de l'Antiquité qui voient la détresse humaine, mais sont incapables de la secourir, de lui porter remède.

Quant au bon samaritain, on voit en lui l'image de Jésus venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Et enfin, cette hôtellerie, où le samaritain dépose la victime pour qu'on en prenne soin, correspondrait à l'Église où Jésus conduit ceux qu'il a sauvés et où ils seront à l'abri jusqu'à ce qu'il revienne.

Dans cette même vision, on pourrait voir dans l'huile et le vin versés sur les plaies une allusion aux deux sacrements du baptême et de l'Eucharistie. Les deux pièces de

monnaie que le samaritain donne à l'hôtelier renvoie aux deux Testaments que le Christ remet à l'église pour qu'elle puisse nourrir et soigner les fidèles qu'il lui confie.

La deuxième interprétation de la parabole n'identifie pas le bon samaritain à Jésus mais à nous-mêmes qui sommes appelés à nous montrer attentifs aux malheurs et aux besoins de nos semblables. Par cette parabole, Jésus nous appellerait à la générosité, au dévouement et à l'action charitable.

Et dans cette interprétation, le prêtre et le lévite incarneraient l'indifférence et la lâcheté humaines. Ils symboliseraient une fausse religion faite de façade, qui ne se traduit pas par des actes, dans des comportements. En réalité, à l'époque de Jésus, on estime qu'il critique le judaïsme de son temps pour qui les rites avaient plus d'importance que les personnes. La conduite du prêtre et du lévite s'expliquerait, en effet, par un souci de pureté rituelle. Ils ne veulent pas se souiller en touchant du sang car selon les règles en usage, cela les aurait empêché d'offrir le sacrifice.

La troisième interprétation, même si elle est rare symbolise l'évolution de la communauté chrétienne.

Dans cette perspective, l'homme blessé n'est pas l'image de l'humanité, ni des miséreux. Il est l'image de Jésus lui-même. Le Christ est allé à Jérusalem pour établir son règne, il a échoué, il en a été chassé (son exécution a lieu « hors les murs » = On pourrait dire qu'il descendait de Jérusalem à Jéricho). Et c'est de là qu'il tombe entre les mains de ses adversaires qui se sont attaqués à lui et l'ont grièvement blessé. Ici, l'on pourrait penser à la croix, à la crucifixion et à la persécution des premiers disciples. L'homme blessé, à demi-mort, serait le crucifié et le groupe des fidèles de Jésus, en piteux état après Golgotha.

Et qui va redonner vie à l'évangile et à la communauté des disciples ? Qui va reprendre le flambeau, continuer l'œuvre, ressusciter ce qui a été détruit, outragé, tué ? ce ne sont pas les judéo-chrétiens, les chrétiens d'origine juive, représentés par le lévite et le sacrificateur, qui deviendront vite une minorité et seront marginalisés voire écartés ; ils passent « outre leur chemin ». Ceux qui accueilleront, recueilleront, soigneront l'évangile et en assureront la survie, ce sont les pagano-chrétiens représentés par le samaritain.

Jésus savait que pour ce docteur de la Loi, comme pour tout bon juif, une chose est sûre : un Samaritain n'est pas un prochain. Tout Samaritain est un homme impur qui n'a jamais mis pied dans le temple, un faux frère, un hérétique.

Mais voilà que c'est un homme de ce peuple détesté, que Jésus donne comme exemple de celui qui se fait prochain. "*Celui qui a fait preuve de bonté*" envers la victime est celui qui l'a considéré comme son prochain.

Selon l'enseignement du Christ, si nous limitons nos prochains à nos petits groupes, à notre famille, notre communauté, nos collègues, nous nous sentirons solidaires, mais le cercle du prochain est encore plus large. L'Évangile nous apprend que le prochain est toute personne que je rencontre dans ma maison, dans mon service, dans la rue, dans mes voyages, à l'Église, sur la route. Le prochain n'est pas celui qu'on aime pour sa richesse, sa gentillesse, sa bonté ou sa beauté, son rang social ou ses diverses qualités.

Frères et sœurs, que l'amour du Christ nous soit donné et qu'il nous habite maintenant et pour les siècles des siècles. Amen !